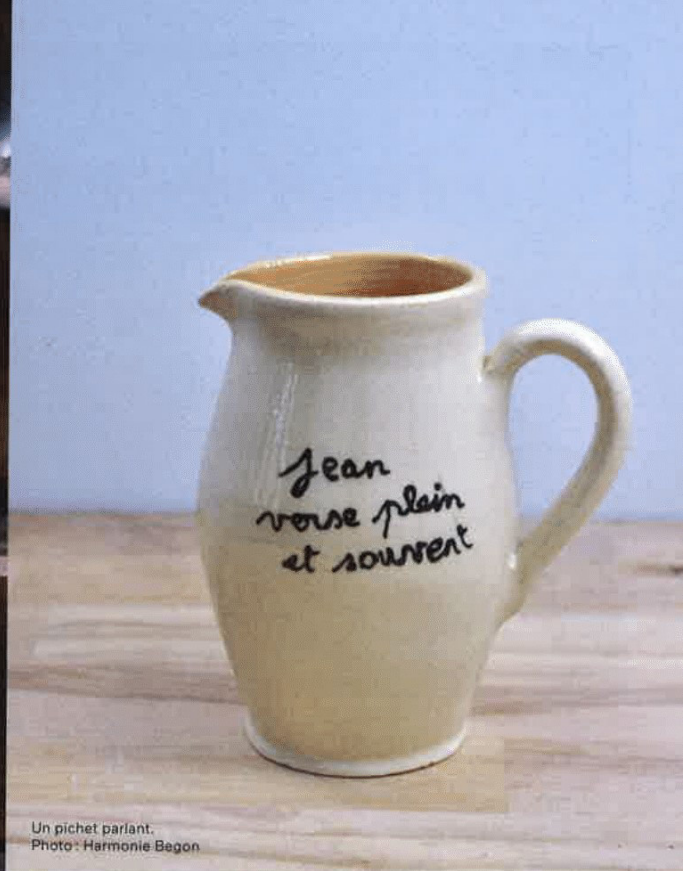


En immersion Harmonie Begon et la poterie Ernewein-Haas

Un peu moins de 5 000 habitants et peut-être autant de symboles et décorations potières ornant les rues, les vitrines et enseignes. Traverser Soufflenheim nous donne une drôle d'impression : la tradition est devenue une attraction entièrement tournée vers le tourisme. Quelque part entre un bonhomme en pots de terre cuite et un sapin en ferraille orné de plats typiques, le sens s'est perdu. Pour le retrouver, il nous aura fallu être invités par Harmonie Begon dans l'atelier de la famille Ernewein-Haas, et que Jean-Louis, le père, nous déroule l'histoire de l'argile de Soufflenheim et son utilisation, notre regard attiré par les gestes consciencieux de Jonathan œuvrant discrètement au tour. Derrière l'attraction, il y a le travail bien fait, il y a des savoirs se passant de génération en génération, avec lesquels on ne devrait peut-être pas badiner. Alors quand des designers et les belles intentions arrivent, pardon, mais Jean-Louis et Jonathan ne s'en laissent pas conter. La création, ils ont les pattes dedans depuis belle lurette et ils n'ont pas eu besoin de designers pour inventer leur pot « poulet à bière » dont ils ont déposé le brevet. Et les pots, cassés ceux-là, Harmonie Begon en a essuyé : « La première fois que je suis arrivée ici, raconte-t-elle. Jean-Louis m'a envoyé pâtre en me disant que lui aussi était designer... » Intimidée, elle leur a expliqué sa démarche : se documenter, s'immerger, regarder, son envie de

« valoriser celles et ceux qui font, concrètement ». Les trois premières semaines, elle les a passées à être ouvrière et à découvrir toute l'histoire de la maison entreposée là, sur les étagères. « Il a fallu que je lui apprenne, nous raconte de son côté Jean-Louis. Et notamment la partie décor : on prend les objets et on les décore un à un, à la poire. » Cette attention, objet par objet, a mis la puce à l'oreille d'Harmonie. Leur première collaboration prendra forme sur La Dînée, un événement organisé par Accélérateur de particules. Durant une de ces soirées, Harmonie cuisine et sert son menu dans les poteries réalisées avec Jean-Louis et Jonathan. « C'était un travail en petite série, je me suis dit que si déjà on manipulait une à une les pièces, on pourrait proposer des anses et une décoration différentes sur chacune. » Elle découvre aussi que l'argile de Soufflenheim prend une teinte jaune après la cuisson et décide de ne pas tout « engober » (l'engobe est un revêtement) pour retrouver la couleur d'origine. Au cours de ses recherches, elle constate aussi que les motifs de la poterie alsacienne ont été métamorphosés par le folklore. En fait, au départ, ils étaient réalisés au doigt : pas de cigognes, pas de fleurs, pas de floritures. Ses réflexions, elle les partage, et ils ont travaillé, ensemble. « Harmonie, elle a des idées, elle est perspicace. J'ai vu l'engagement qu'elle avait à défendre notre maison... Trouver des gens comme ça, c'est rare. Elle s'est proposée de travailler avec nous, on fait ce qu'il faut pour elle aussi. C'est donnant-donnant, nous confie Jean-Louis, qui a pu être surpris par les propositions de la designer. Elle change de déco mais aussi de système, ça m'a apporté de nouvelles idées. »



Un pichet parlant.
Photo : Harmonie Begon

Dans l'atelier de la poterie Ernewein-Haas





Harmonie Begon, Jean-Louis
et Jonathan Ernewein-Haas.

En découvrant sur une brocante de vieux pichets ornés d'expressions alsaciennes un peu lourdingues, elle échange avec Jean-Louis, et paf : les pichets parlants étaient nés. Aux formes gourmandes et aux couleurs sobres, les pichets et leurs phrases débordent de malice. 20 pièces ont été produites ; toutes vendues. Puis vient une période de doutes avant qu'elle ne réalise qu'elle n'a jamais été aussi accomplie que lors de son travail à la poterie. Elle monte un dossier Tango & Scan (dispositif lancé par l'Eurométropole de Strasbourg et porté par Accro) pour valoriser leur collaboration : 15 000 € pour aller plus loin. « *Parce qu'il faut aussi parler de viabilité économique.* » Pour elle, c'est important de prouver que les collaborations peuvent aussi déboucher sur des succès commerciaux (aussi étonnant que cela puisse paraître, les designers et artisans ne travaillent pas que pour la beauté du geste...) Ils planchent sur une collection d'objets et, en parallèle, elle cherche des points de

vente en cohérence avec leur démarche. Les concept-stores : non merci. Elle souhaite célébrer l'artisanat populaire et la simplicité. Leurs créations trouveront leur place à la Droguerie du Cygne, au musée Alsacien, à la Nouvelle Douane et, durant les confinements, au restaurant Au pont Corbeau, à la ferme l'Îlot de la Meinau, au café Omnino, ou encore dans la boutique du parc naturel régional des Vosges du Nord : proches des gens. Désormais sûre d'elle, elle a créé À demain Maurice, une entreprise de design qui se met au service des artisanes et artisans et « *qui considère les pratiques locales comme les modèles d'un futur désirable* ». « À demain », parce que c'est sûr, elle reviendra. Classe.

Poterie Ernewein-Haas :
alsace-poterie.fr
harmoniebegon.com
ademainmaurice.fr